

La malédiction des anciens : efficacité de l'aide et gérontocratie¹

Marc Raffinot* et Baptiste Venet**

Mars 2008

Résumé

Nous utilisons un modèle à générations imbriquées pour montrer que la répartition de l'aide entre jeunes et vieux peut avoir un impact sur l'efficacité de l'aide en termes d'épargne et de croissance. Dans les sociétés en développement sont généralement marquées par une « déférence pour les anciens », très ancrée dans la culture traditionnelle. Nous étudions deux cas différents, suivant que l'aide est attribuée de manière à accélérer la convergence ou, d'autre part, comme un moyen de permettre à l'économie aidée d'atteindre la règle d'or. Dans le premier cas, un seuil apparaît à partir duquel l'accroissement de l'aide réduit l'épargne. Dans le second cas, on montre que l'aide nécessaire pour atteindre la règle d'or est d'autant plus importante qu'une part significative est accaparée par les vieux.

Abstract

In this paper we use a simple standard overlapping generations model to assess the impact of foreign aid. Donors are not able to modify the sharing out of aid between old and young in the recipient economy. This assumption is in line with the deference to the elders, which characterises the political systems of many developing countries and the idea that aid cannot buy the reforms. If aid is considered only as a device to reach the spontaneous steady state of the economy, the impact of aid is an increase of the wellbeing of the recipient economy, but may result in a decrease or an increase of the growth rate of the economy depending on a threshold share of aid accruing to the elders. Conversely, even in this setting, aid may be used as a device to make the economy reach the golden rule steady state.

JEL Classification: E61, F35, F43, O11, O19.

Keywords: Developing Countries, Elders, Aid effectiveness, Overlapping Generations Models

Mots clés : efficacité de l'aide, gérontocratie, modèles à générations imbriquées.

¹ Les auteurs remercient Florence Arestoff-Izzo, Jean François Jacques et Philippe Bernard pour des remarques constructives sur des versions antérieures de cet article. Ils restent responsables des erreurs qui subsistent.

* EURISCO, Université Paris-Dauphine, Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75775 Paris cedex 16. Email: raffinot@dauphine.fr

** EURISCO, Université Paris-Dauphine, Place du Maréchal de Lattre de Tassigny, 75775 Paris cedex 16. Email: baptiste.venet@dauphine.fr

Introduction

La question de l'efficacité de l'aide au développement est une question récurrente en économie du développement. Très tôt, des économistes se sont émus du fait que l'impact de l'aide sur l'épargne et la croissance apparaissait très peu significatif, voire même négatif. Au début des années soixante dix, Weisskopf (1972) et Papanek (1972) ont été parmi les premiers à présenter des analyses empiriques. La controverse s'est étendue au plan théorique, avec notamment la contribution de Bhagwati et Grinols (1979), qui postulait des taux d'épargne différents sur le revenu « normal » et sur les sommes reçues de l'aide et montrait que dans certains cas il était effectivement possible que l'aide ait un impact négatif sur l'épargne du pays receveur.

Les travaux de Burnside et Dollar (2000) ont marqué un tournant dans cette littérature, en affirmant sur la base d'une étude empirique :

- que l'aide n'est efficace que dans les pays qui ont de bonnes politiques et de bonnes institutions ;
- que l'aide ne peut pas acheter les réformes.

Ces travaux sont contestés, leur base analytique paraissant fragile (Lensink et White 2001). Depuis que la communauté internationale s'est engagée à doubler l'aide au développement pour atteindre les objectifs du millénaire (OMD), les travaux sur l'efficacité de l'aide se sont diversifiés et multipliés. Amprou et Chauvet (2004 et 2008) proposent une revue de la littérature.

Un grand nombre des travaux récents visent à établir s'il existe ou non des seuils à partir desquels l'efficacité l'aide au développement serait décroissante. Les tests paraissent peu robustes et les conclusions diffèrent largement. Hansen et Tarp (2000) trouvent que l'aide a des rendements négatifs à partir d'un ratio de 25 % du PIB. Une autre étude (Lensink and White 1999) trouve un seuil de 40-50 %. Mais Gomanee, Girma et Morrissey (2002) ne trouvent pas de seuil du tout, même pour des valeurs élevées du ratio aide/PIB. D'autres travaux approfondissent la question de la qualité des politiques de celles des institutions (Moss et alii, 2006), ou de la corruption (Akhand et Gupta 2002).

Il est cependant curieux de constater qu'aucune étude à notre connaissance ne tient compte des caractéristiques culturelles des pays receveurs. Parmi celles-ci, le respect des anciens occupe une place à part étant donné son importance pour la gouvernance et la distribution des revenus.

Le respect des anciens est un trait culturel caractéristique de nombreuses sociétés en développement, notamment en Afrique, mais aussi en Asie (explicitement dans le confucianisme). Comme le notent Chabal et Daloz (1999, p. 48) : «L'ensemble des sociétés subsahariennes demeurent en effet fortement marquées par ce que l'on pourrait appeler une idéologie de la déférence à l'égard des anciens et l'on sait que l'âge y constitue souvent un véritable principe d'organisation. ». Ainsi, ajoutent les auteurs : « Une accumulation antérieure (principalement prébendière) permet à un certain type d'acteurs de bénéficier davantage de crédibilité sur la scène politique que de nouveaux venus dont le seul capital est l'affirmation d'un désir de changement ». Ceci peut se rattacher aux relations prévalentes dans les sociétés « traditionnelles ». Meillassoux (1975) note que « la hiérarchie qui prévaut dans les communautés agricoles [...] s'établit entre 'ceux qui viennent devant' et 'ceux qui viennent après', Elle repose sur une notion d'antériorité. Les premiers sont ceux à qui l'on

doit la subsistance et les semences : ce sont les aînés. Parmi eux, le plus ancien dans le cycle de production ne doit plus rien à personne qu'aux ancêtres, alors qu'il concentre sur lui la totalité de ce dont les cadets sont redevables à la communauté qu'il en vient à incarner ».

Le présent article vise à déterminer si la « déférence pour les anciens » peut jouer un rôle pour expliquer la plus ou moins grande efficacité de l'aide, notamment en ce qui concerne l'impact de l'aide sur l'épargne et la croissance. Pour cela, nous utiliserons un modèle de croissance à générations imbriquées, et chercherons à déterminer l'impact de l'aide sur l'épargne (qui détermine la croissance) dans la période de transition durant laquelle une économie en développement progresse vers son niveau d'équilibre quasi-stationnaire.

Le modèle

Le cadre d'analyse est un modèle standard à générations imbriquées à la Diamond (1965) avec aide extérieure. Dans ce modèle, chaque individu représentatif vit deux périodes (jeune, vieux). En notant N le nombre d'individus, et en indiquant par y les valeurs relatives aux jeunes et par o celles relatives aux vieux, nous pouvons décrire l'évolution démographique au taux n de la manière suivante : $N_{y,t+1} = (1+n)N_{y,t}$, soit encore $N_{y,t}/N_{o,t} = (1+n)$

De manière traditionnelle, nous supposons que l'agent représentatif prend une décision sur le partage consommation/épargne quand il est jeune pour toute sa vie (sans incertitude sur la durée de vie). Nous supposons son utilité séparable (les fonctions u représentant les fonctions d'utilité instantanée), avec une préférence pour le présent traduite par un coefficient d'actualisation psychologique β ($0 < \beta < 1$).

$$U(c_{y,t}, c_{o,t+1}) = u(c_{y,t}) + \beta u(c_{o,t+1}) \quad (1)$$

Par souci de simplicité, nous utiliserons une fonction d'utilité logarithmique :

$$U(c_{y,t}, c_{o,t+1}) = \ln(c_{y,t}) + \beta \ln(c_{o,t+1}) \quad (2)$$

De la même manière, nous utiliserons une fonction de production Cobb-Douglas pour le seul bien produit dans l'économie, qui peut être consommé ou servir de capital. Le produit dépend du capital (K) et du travail (N) :

$$Y_t = K_t^\alpha N_{y,t}^{1-\alpha} \quad (3)$$

Avec $\alpha \in]0, 1[$

Soit, en notation intensive (en notant y et k les valeurs de Y et K divisées par le nombre de jeunes) : $y_t = k_t^\alpha$

Nous supposons que les producteurs maximisent leurs profits et que les marchés sont concurrentiels, d'où l'égalisation des revenus des facteurs à leur productivité marginale (comme il est supposé usuellement, les jeunes offrent la totalité de leur capacité de travail quelque soit le salaire proposé) :

$$\frac{\partial Y_t}{\partial N_{y,t}} = w_t = (1 - \alpha)k_t^\alpha$$

avec δ : taux de dépréciation du capital

$$\frac{\partial Y_t}{\partial K_t} = r_t = \alpha k_t^{\alpha-1} - \delta$$

L'épargne des jeunes de l'année t ($E_{y,t}$) est égale à l'épargne par tête de jeune ($e_{y,t}$) multipliée par le nombre de jeunes et fournit le capital de l'année suivante (le capital se déprécie au taux δ et le reste est entièrement consommé en seconde période par les vieux)

$$K_{t+1} = E_{y,t} \Rightarrow K_{t+1} = N_{y,t} \cdot e_{y,t}$$

Le capital par tête de la période suivante k_{t+1} , compte tenu de la croissance démographique, est égal à :

$$k_{t+1} = \frac{e_{y,t}}{1+n} \quad (4)$$

A chaque période, un montant donné d'aide noté aid_t est accordée par les donateurs (que nous pouvons supposer unique, car le fractionnement des donateurs n'est pas pris en compte ici). Ce montant aid_t est partagé (directement ou indirectement) entre les deux générations. Une fraction θ revient aux vieux.

$$aid_t = \theta aid_t + (1 - \theta) aid_t \quad (5)$$

Nous supposons que cette fraction correspond à une caractéristique de la société qui reçoit l'aide, liée à la « déférence à l'égard des anciens ». Cette répartition permet une certaine appropriation par chaque classe d'âge en fonction des rapports de force et des représentations culturelles en vigueur. La prévalence dans la société qui reçoit l'aide d'une déférence pour les anciens se traduit par des valeurs de relativement élevées. Le donateur est supposé ne pas pouvoir influencer ce partage (pas d'impact de l'aide sur les structures profondes de la société). Ceci est cohérent avec l'approche suivant laquelle l'aide « ne peut pas acheter les réformes ». Conformément à de nombreuses observations de terrain, cela suppose que les techniques mises en œuvre par le donateur (aide sous forme de projet, de conditionnalité) ne sont pas efficaces pour modifier *in fine* la répartition finale des revenus dans la société réceptrice de l'aide.

L'aide est supposée se diffuser de manière à conduire à accroissement des revenus des jeunes et des vieux, qui utilisent indifféremment leurs revenus propres et ceux de l'aide en fonction de leur propre programme de maximisation de leur utilité intertemporelle.

En supposant une anticipation parfaite de l'agent jeune, on peut écrire le programme de maximisation intertemporelle du jeune représentatif de la manière suivante :

$$\text{Max } U(c_{y,t}, c_{o,t+1}) = \ln(c_{y,t}) + \beta \ln(c_{o,t+1}) \text{ avec } u' > 0; u'' < 0; 0 < \beta < 1$$

sous les contraintes

$$\begin{cases} w_t + (1 - \theta) aid_t = c_{y,t} + e_{y,t} \\ c_{o,t+1} = (1 + r_{t+1}) e_{y,t} + \theta aid_{t+1} \end{cases} \quad (6)$$

La résolution conduit à la condition classique de Keynes-Ramsay :

$$\frac{c_{y,t}}{c_{o,t+1}} = \frac{1}{\beta(1+r_{t+1})} \quad (7)$$

Ce qui permet de calculer les valeurs optimales de $e_{y,t}$, $c_{y,t}$ et $c_{o,t+1}$:

$$\begin{aligned} e_{y,t} &= \frac{\beta}{1+\beta} \left[w_t + (1-\theta)aid_t - \frac{\theta}{\beta(1+r_{t+1})} aid_{t+1} \right] \\ c_{y,t} &= \frac{1}{1+\beta} \left[w_t + (1-\theta)aid_t + \frac{\theta}{\beta(1+r_{t+1})} aid_{t+1} \right] \\ c_{o,t+1} &= \frac{\beta(1+r_{t+1})}{1+\beta} \left[w_t + (1-\theta)aid_t + \frac{\theta}{\beta(1+r_{t+1})} aid_{t+1} \right] \end{aligned} \quad (8)$$

La différentiation de l'équation (8) par rapport à θ donne, *toutes choses égales par ailleurs* :

$$\frac{\partial e_{y,t}}{\partial \theta} = \frac{\beta}{1+\beta} \left[-aid_t - \frac{1}{\beta(1+r_{t+1})} aid_{t+1} \right] < 0 \quad (9)$$

La valeur de $e_{y,t}$ décroît avec θ , les jeunes ont tendance à épargner moins lorsque la part de l'aide que reçoivent les vieux augmente. Mais l'équation (9) ne tient pas compte de l'accumulation du capital (c'est-à-dire de la relation entre l'aide de la période t , celle de la période $t+1$ et avec le taux de profit du capital dans la période $t+1$). Pour aller plus loin, il faut maintenant décrire ce qui détermine le montant de l'aide.

Modélisation de l'aide

La modélisation de l'aide pose problème, car ses objectifs sont généralement multiples et peu explicites. Nous retiendrons deux approches alternatives :

- L'aide vise à accélérer la convergence
- L'aide vise à conduire le pays aidé vers la règle d'or

1. L'aide vise à accélérer la convergence

Dans ce cas, on suppose que l'aide vise à atteindre le niveau de production par tête de convergence « naturel » (c'est-à-dire celui de l'économie livrée à elle-même, sans aide extérieure). Ce produit par tête y^* à l'équilibre quasi-stationnaire (avec ou sans aide) s'obtient par résolution de l'équation dynamique fondamentale, ce qui donne le résultat standard dans ce type de modélisation :

$$y^* = (k^*)^\alpha \text{ avec } k^* = \left[\frac{\beta}{1+\beta} \frac{(1-\alpha)}{(1+n)} \right]^{\frac{1}{1-\alpha}} \quad (10)$$

L'aide représente alors une fraction ϕ de la différence entre le revenu anticipé et le revenu d'équilibre quasi-stationnaire. On peut donc écrire :

$$aid_t = \phi(y^* - y_t^a) \quad (11)$$

Avec y_t^a le revenu anticipé par le donateur à la période t et $\phi \in [0; 1]$.

Nous supposons que les donateurs anticipent correctement la valeur de y et donc que $y_t^a = y_t$. Dans un modèle à génération, les « périodes » durent la moitié de la durée de vie d'un individu. Cela n'aurait donc pas vraiment de sens d'utiliser une règle avec y_{t-1} . En effet, cela reviendrait à supposer que l'aide est accordée en fonction de la valeur de y avec une vingtaine d'années de retard.

Dans ces conditions, l'équation dynamique fondamentale qui lie k_{t+1} à sa valeur antérieure k_t , s'écrit :

$$k_{t+1} = \frac{e_{y,t}}{1+n} = A \left[(1-\alpha)k_t^\alpha + (1-\theta)\phi(y^* - y_t) - \frac{\theta}{\beta(\alpha k_{t+1}^{\alpha-1} - \delta)}\phi(y^* - y_{t+1}) \right] \quad (12)$$

$$= A \left[(1-\alpha)k_t^\alpha + (1-\theta)\phi(y^* - k_t^\alpha) - \frac{\theta}{\beta(\alpha k_{t+1}^{\alpha-1} - \delta)}\phi(y^* - k_{t+1}^\alpha) \right]$$

En notant, pour alléger :

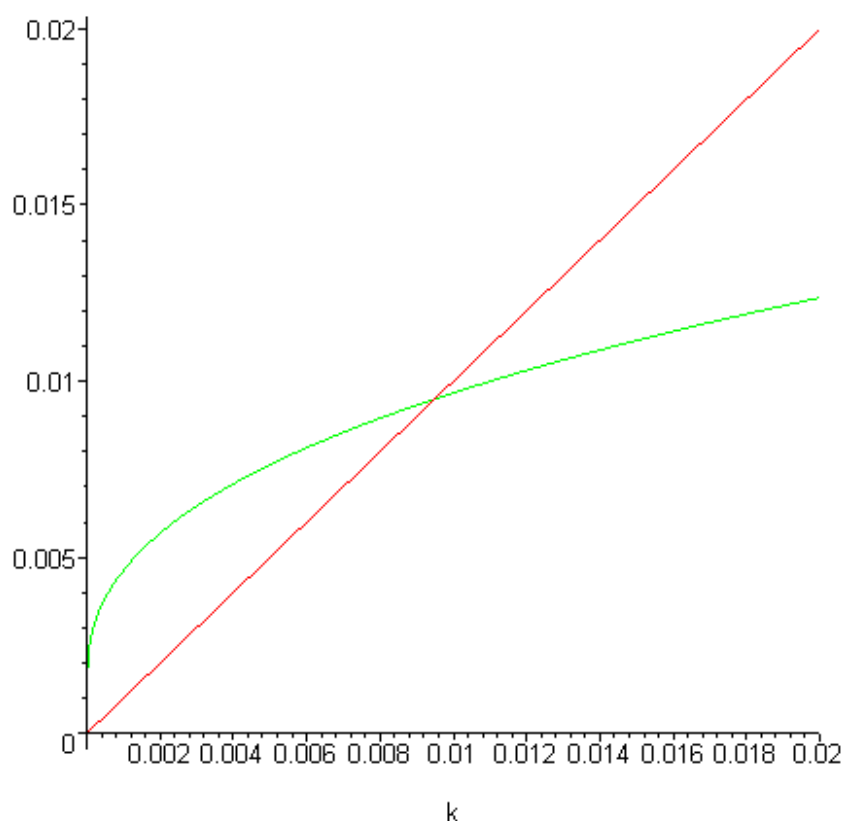
$$A = \frac{\beta}{(1+\beta)(1+n)}$$

Il n'y a pas de solution analytique à l'équation (12). Pour avoir une idée des dynamiques du modèle, il faut donc simuler la relation avec des valeurs plausibles des paramètres. Nous suivons Barro et Sala-i-Martin (1995), en considérant que chaque période dure 25 ans. Les valeurs des paramètres sont donc les valeurs annuelles à la puissance 25. Nous choisissons des valeurs annuelles plausibles pour les différents paramètres (voir tableau ci-dessous), ce qui permet de calculer les valeurs composées de la troisième colonne. Nous retiendrons de plus pour la valeur 0,4. Bien entendu, ces valeurs sont discutables. Le taux de préférence pour le présent dans les pays en voie de développement fait notamment l'objet d'une vaste littérature, qui a été renouvelée dans le cadre de l'approche du développement soutenable (voir notamment Holden et alii, 1998 et Moseley 2001).

| | Valeur annuelle | Par période de 25 ans |
|-------------------------------------|-----------------|-----------------------|
| Taux de croissance de la population | 2,5 % | $n = 0,854$ |
| Taux de préférence pour le présent | 6 % | $\beta = 0,233$ |
| Taux de dépréciation du capital | 5 % | $\delta = 0,723$ |

Avec ces valeurs, et en prenant à titre d'exemple $\theta = 0,5$ et $\phi = 0,2$, la relation entre k_{t+1} et k_t est représentée sur le graphique 1.

Graphique 1 : k_{t+1} en fonction de k_t



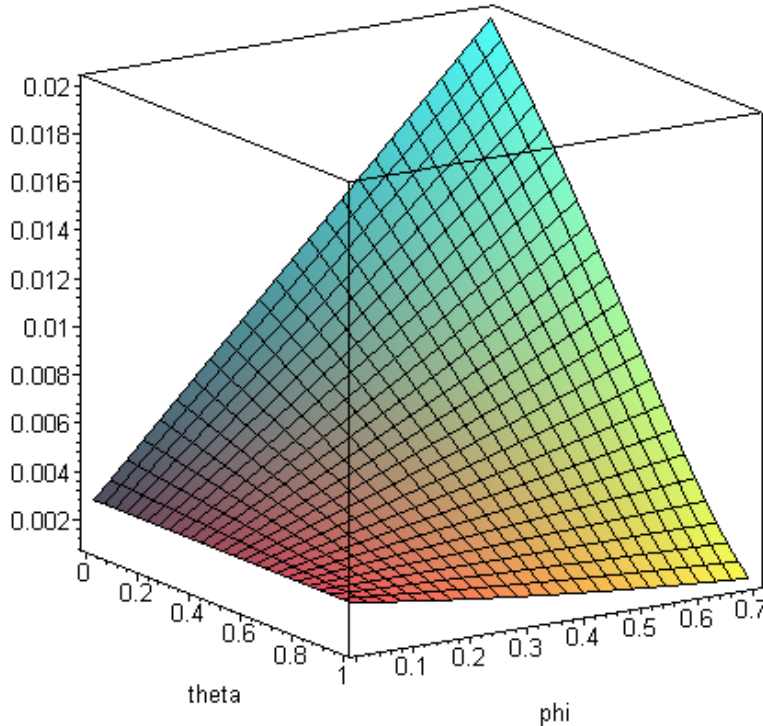
Avec ces valeurs, le modèle présente donc les caractéristiques généralement associées à ce genre de modèle lorsqu'on y introduit les fonctions d'utilité et de production standards : il existe un équilibre stable quasi-stationnaire, unique et stable. Avec ces valeurs, la valeur d'équilibre quasi-stationnaire (stable) est $k^* = 0,00949$ (identique avec ou sans aide).

Épargne et croissance hors de l'équilibre quasi-stationnaire

En se situant hors de l'équilibre (ici avec $k = 0,0001$) on simule la relation entre e_t , θ et ϕ , de manière à évaluer l'impact d'un accroissement de l'aide (augmentation de ϕ) sur l'épargne (dont dépend directement le taux de croissance), compte tenu d'un certain niveau de répartition des revenus de l'aide entre jeunes et vieux (θ). Le résultat apparaît sur le graphique 2 à trois dimensions, avec l'épargne par tête (de jeune) en ordonnée, comme fonction de ϕ et de θ .

Lorsque $\phi = 0$, l'aide est nulle et l'épargne prend sa valeur de référence, la valeur sans aide (évidemment constante quel que soit θ). Le graphique montre que lorsque θ est proche de zéro, l'épargne croît fortement par rapport à sa valeur de référence lorsque l'aide (ϕ) augmente. Par contre, on voit que lorsque θ est proche de 1, l'effet est inverse : un accroissement de l'aide (ϕ) conduit à une réduction de l'épargne. Il existe une valeur de θ , notée θ^{**} , telle que la relation entre e et ϕ est d'abord croissante, puis décroissante (ici $\theta^{**} = 0,877$).

Graphique 2 : relation entre e_o , θ et ϕ



Lorsque l'aide vise à accélérer la convergence, il existe donc un seuil. Si les revenus tirés de l'aide vont principalement aux jeunes, un accroissement de l'aide se traduit par une augmentation de l'épargne et du taux de croissance de l'économie. Si l'aide est en grande partie accaparée par les vieux, l'impact de l'aide sur l'épargne (et donc la croissance) devient négatif : *plus l'aide augmente, plus l'épargne et le taux de croissance de l'économie aidée diminuent.*

Les études économétriques sur le lien aide/croissance risquent donc d'être faussées par une variable omise, la capacité des aînés à accaparer une partie importante des revenus issus de l'aide. Cela explique sans doute en partie pourquoi les résultats des études économétriques sur l'efficacité de l'aide mentionnés plus haut sont si différents. Il faut également souligner que le choix des variables est très important, puisque dans ce modèle (comme dans les modèles équivalents à *la Solow*) cette baisse éventuelle de l'épargne et du taux de croissance s'accompagne d'une hausse du revenu par tête tant que l'économie reçoit de l'aide (un point déjà souligné par Bhagwati et Grinols 1979).

Mais cette façon de modéliser l'aide est discutable, car elle ignore deux faits stylisés :

1. L'aide par tête est assez stable dans le temps. Elle diffère fortement d'un pays à l'autre (les pays les plus peuplés reçoivent typiquement une aide par tête beaucoup plus faible), mais les montants par tête pour un pays donné sont relativement stables.

2. L'aide est généralement accordée aux pays qui se situent en dessous d'un certain seuil (environ 1000 USD par tête pour l'Association Internationale pour le Développement de la Banque mondiale). Ceci peut s'interpréter comme une tentative de faire progresser les économies en développement vers un niveau de PIB par tête pris comme objectif, indépendamment de leurs caractéristiques propres.

2. L'aide comme un instrument pour atteindre la règle d'or

Nous faisons maintenant l'hypothèse alternative que le gouvernement qui aide vise à jouer un rôle de planificateur bienveillant (« lutte contre la pauvreté », par exemple). Plus précisément, on supposera ici que l'aide vise à ce que l'économie aidée atteigne le revenu par tête de règle d'or (consommation moyenne par tête stationnaire maximale). Dans ce cas, le coefficient θ de ce modèle joue un rôle analogue à celui du coefficient θ qui, dans certains modèles décrivant l'efficacité de l'aide en termes de réduction de la pauvreté, représente l'aversion pour la pauvreté qui caractérise les élites qui reçoivent l'aide (voir notamment Boone 1996, Azam et Laffont 2003) – notamment si l'on admet, ce qui est généralement observé, que les jeunes sont relativement pauvres dans les pays en développement.

Le niveau de règle d'or s'obtient en calculant le niveau de revenu moyen par tête (jeunes et vieux confondus) et en le maximisant sur le sentier d'équilibre quasi-stationnaire (comme on le sait, cela revient à égaliser le taux d'intérêt et le taux de croissance de la population). On obtient ainsi le résultat standard (en notant k_{gold} le capital par tête de règle d'or et y_{gold} le revenu correspondant) :

$$y_{gold} = (k_{gold})^\alpha \text{ avec } k_{gold} = \left[\frac{\delta + n}{\alpha} \right]^{\frac{1}{\alpha-1}}$$

Avec les mêmes valeurs des paramètres que précédemment, $k_{gold} = 0,102$. La différence majeure avec l'approche précédente est que dans ce cas, l'économie ne converge pas spontanément vers cette valeur.

Il semble a priori naturel de formaliser l'allocation de l'aide de manière analogue à la règle précédente (10), en remplaçant l'écart au produit d'équilibre quasi stationnaire par l'écart au produit stationnaire de règle d'or :

$$aid_t = \phi(y_{gold} - y_t^a) \quad (13)$$

Toutefois, cette règle ne produit pas le résultat désiré : en accordant l'aide par tête suivant la règle décrite par l'équation (13), l'économie converge vers une valeur différente de k_{gold} , comme on peut s'en convaincre en calculant l'équation dynamique fondamentale dans ce cas :

$$k_{t+1} = A \left[(1-\alpha)k_t^\alpha + (1-\theta)\phi(y_{gold} - k_t^\alpha) - \frac{\theta}{\beta(\alpha k_{t+1}^{\alpha-1} - \delta)} \phi(y_{gold} - k_{t+1}^\alpha) \right] \quad (14)$$

Comme on le voit en remplaçant dans l'équation (14) toutes les occurrences de k par k_{gold} , l'équation n'est pas vérifiée.

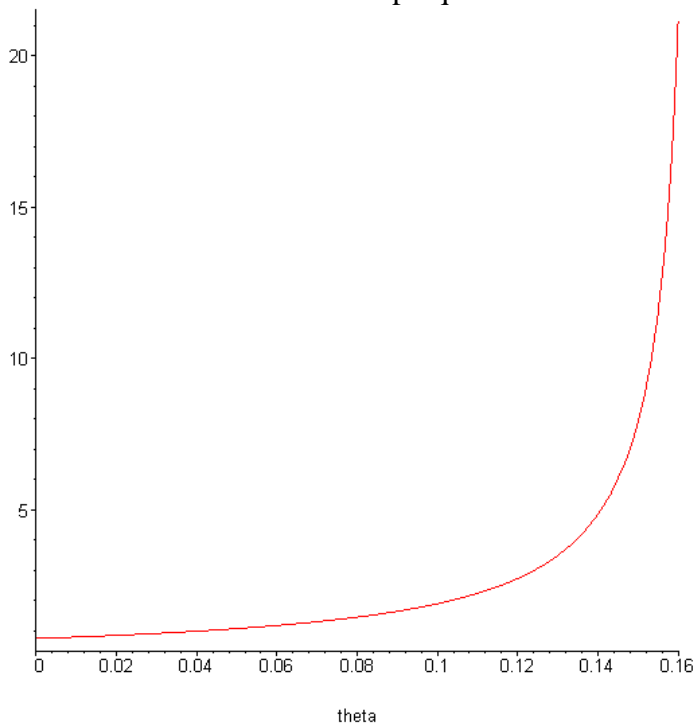
Dans ce contexte, la règle alternative la plus simple que l'on puisse imaginer est de fournir un montant d'aide par tête *constant*. Avec une valeur constante de l'aide par tête notée *aid*, l'équation dynamique fondamentale devient (15), qui converge vers une valeur notée k_{aid}

$$k_{t+1} = A \left[(1-\alpha)k_t^\alpha + \left((1-\theta) - \frac{\theta}{\beta(\alpha k_{t+1}^{\alpha-1} - \delta)} \right) aid \right] \quad (15)$$

Si $\theta = 0,5$, par exemple, et que le gouvernement qui aide décide de fournir $aid = 0,04$, l'économie va converger vers $k_{aid} = 0,00774$ (sous-capitalisation). Il suffit donc de rechercher la valeur de *aid* qui égalise la valeur de k_{aid} avec celle de k_{gold} . On obtient ainsi la valeur de *aid*, notée aid_{gold} qui, fournie à chaque période permet d'atteindre la règle d'or. Avec les mêmes paramètres, le montant d'aide nécessaire pour atteindre k_{gold} est $0,1705$.

La valeur de aid_{gold} dépend de θ . Avec les valeurs précédentes des paramètres, en dessous d'un certain seuil, la valeur de aid_{gold} est positive et très rapidement croissante. Passé ce seuil, la valeur de aid_{gold} devient négative. Le graphique 3 présente la partie de cette relation lorsque θ est inférieur au seuil.

Graphique 3 : Relation entre aid_{gold} et θ



On voit donc que *plus l'aide est accaparée par les vieux, plus un montant d'aide important est nécessaire pour converger vers la règle d'or.*

Conclusion

Nous avons montré que l'efficacité de l'aide en termes d'épargne et de croissance dépend de sa répartition entre jeunes et vieux.

Plus la part des vieux est élevée :

- plus la relation entre aide et croissance risque d'être négative (cas de l'aide destinée à la convergence).
- plus le montant d'aide pour atteindre la règle d'or est élevé (aide destinée à atteindre la règle d'or)

Ces résultats suggèrent que les affirmations selon lesquelles l'efficacité de l'aide dépend de la qualité des politiques, de la gouvernance ou des institutions devraient être réinterprétées de manière à tenir compte de caractéristiques culturelles beaucoup plus profondes, et aussi plus difficiles à modifier.

Dans un sens analogue, Bhardan (1997, p. 1330) s'interroge sur la pertinence des analyses de la corruption qui ne prennent pas en compte les conceptions culturelles qui dominent dans les pays en développement : "it is quite difficult to disentangle corruption from cultural values: it is widely recognized that in developing countries gift-exchange is a major social norm in business transactions, and allegiance to kinship based or clan-based loyalties often takes precedence over public duties even for salaried public officials. Under such circumstances use of public resources to cater to particularistic loyalties becomes quite common and routinely expected". De même, nos résultats reposent sur l'idée que la déférence pour les anciens se traduit par la capacité de ceux-ci à accaparer une partie importante de l'aide, mais sans que la corruption en tant que telle joue nécessairement un rôle. Dans beaucoup de sociétés en développement, cet accaparement paraît naturel et n'est généralement pas remis en cause.

Par contre, notre approche peut être discutable du fait que dans les sociétés traditionnelles, le pouvoir des anciens est collectif et censé s'exercer en vue de promouvoir le bien commun. Il est toutefois plausible que dans des sociétés en transition, les anciens soient capables d'utiliser la déférence traditionnelle qui leur est due pour favoriser leur enrichissement personnel.

Enfin, il est probable que la répartition des revenus de l'aide entre jeunes et vieux (symbolisée par θ dans notre modèle) se modifie au cours du temps de manière endogène. Des travaux ethnologiques montrent en effet que la déférence par rapport aux anciens est modifiée par l'ouverture au marché des sociétés traditionnelles. Par exemple, Ensminger (1992, p. 169) montre que dans la société pastorale Orma "As young men gained economic independence through wage labor, many of the institutions of society previously controlled by the elders gave way: gerontocracy, clan, lineage, patron-client relations and marriage. These changes resulted in a transfer of authority to the state, as the elders became incapable of using their institutional control to engineer consensus for the common good". Le développement des marchés au sein de l'économie, ou l'ouverture de l'économie vers l'extérieur sont susceptibles de jouer dans le même sens au niveau de l'économie tout entière, à condition, comme le note Ensminger, que les prix relatifs favorisent une augmentation des transactions avec le reste du monde.

Ceci suggère que pourrait être endogène, décroissant progressivement avec le développement de l'économie. D'après notre modèle, cela provoquerait un renversement dans l'efficacité de

l'aide, qui deviendrait positive lorsque l'économie aidée aurait franchi un certain seuil de développement.

Références

Akhand Hafiz A. and Kanhaya L. Gupta (2002), *Foreign Aid in the Twenty-First Century*, Kluwer Academic Publishers, Mass.

Amprou J. et L. Chauvet (2004), *Efficacité et allocation de l'aide : revue des débats*, Notes et études, n°6, Agence Française de développement, téléchargeable sur www.afd.fr.

Amprou J. et Chauvet L.(2008), *Débats sur l'efficacité de l'aide : fondements et nouveaux enjeux*, Notes et études, n°37, Agence Française de développement, téléchargeable sur www.afd.fr.

Azam J.P. and Laffont J.J. (2003), "Contracting for aid", *Journal of Development Economics*, 70, 25-58.

Bhardan P. (1997), "Corruption and Development: A Review of Issues", *Journal of Economic Literature*, vol. XXXV, September, pp.1320-1346.

Barro R. and Sala i Martin X. (1995), *Economic Growth*, McGraw Hill.

Bhagwati, J. et Grinols E. (1979), "Foreign Capital, Savings and Dependence", *The Review of Economics and Statistics*, February, p. 416-424.

Boone, P. (1996), "Politics and the effectiveness of Foreign Aid.", *European Economic Review*, 40, 289-329

Burnside, C. and Dollar, D. (2000), "Aid, Policies, and Growth.", *American Economic Review*, September, 90(4), pp. 847-68.

Chabal P. et Daloz J.-P. (1999), *L'Afrique est partie ! Du désordre comme instrument politique*, Economica, Paris

Diamond, P (1965), "National debt in a neoclassical growth model", *American Economic Review*, 41, pp. 1126-1150.

Ensminger J. (1992), *Making a market, The institutional transformation of an African society*, Cambridge University Press, Mass.

Gomanee, Karuna, Sourafel Girma & Oliver Morrissey (2003), *.Searching for Aid Threshold effects*. Paper submitted for the UNU/WIDER Conference, Helsinki, 6-7 September 2003.

Hansen, H. & Tarp F. (2000) *.Aid Effectiveness Disputed.*, *Journal of International Development*, Vol.12, pp.375-398.

Holden S. T., Shiferaw B. & Mette WIK M. (1998) .Market imperfections and time preferences: of relevance for environmental policy? *Environment and Development Economics* (3), 105-130, Cambridge University Press.

Lensink R. & White H. (2001), "Are there Negative Returns to Aid?", *The Journal of Development Studies*, 37(6), August, p.42-65.

Meillassoux Cl. (1975), *Femmes, greniers et capitaux*, F. Maspero, Paris

Moseley W.G. (2001), "African evidence on the relation of poverty, time preference and the environment", *Ecological Economics*, 38, p. 317-326.

Moss T., Pettersson G. and Van de Walle Nicolas (2006), "An Aid-Institutions Paradox? A Review Essay on Aid Dependency and State Building in Sub-Saharan Africa ", Center for Global Development, Working Paper 74, January.

Papanek G.F. (1972): "The Effect of Aid and Other Resource Transfers on Savings and Growth in Less Developed Countries", *Economic Journal*, vol 82, p. 934-950.

Weisskopf T. E. (1972): "The impact of Foreign Capital Inflow on Domestic Savings in Under-Developed Countries", *Journal of International Economics*, n°2, p.25-38.